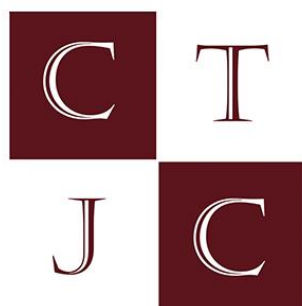


Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs

Varia



Marjolaine BÉDIAT
Camille DELPECH
Julien DORIS
Jérémy FILET
Samy MECHATTE
Sarah M. MUNOZ
Ebenezer D. NGAHNA MANGMADI
X. Hubert RIOUX OUMET
Camille ROELEN
Nolwenn ROUSVOAL
Dylan SWOLARSKI

Vol. 2, n°1 - avril 2020

Sous la direction de Thibaut Dauphin & Jeremy Elmerich

De la démocratie en Europe

L'importance de la comparaison entre Europe et États-Unis dans la pensée de la modernité de Marcel Gauchet

Par Camille ROËLENS

Lors de conférences publiques, Marcel Gauchet a plusieurs fois souligné que son œuvre maîtresse, la tétralogie *L'avènement de la démocratie*¹, eût pu s'appeler « De la démocratie en Europe »² ; manière, en paraphrasant Alexis de Tocqueville, de souligner ce que sa propre démarche lui doit. Intituler le dernier tome de cette série *Le nouveau monde* lui permet, d'une part, de montrer ce que la nouveauté du monde contemporain doit, par le prisme de la mondialisation, à ce qui fut historiquement le Nouveau Monde, à savoir l'Amérique, et d'autre part – car cette somme est centrée sur l'Europe – de suggérer que c'est elle qui constitue désormais la pointe avancée des mutations démocratiques et plus encore anthropologiques³ actuelles.

Les recours de Gauchet aux comparaisons entre Europe et États-Unis et plus encore entre France et États-Unis, à titre heuristique, argumentatif ou illustratif, sont aussi nombreux qu'épars au sein d'une bibliographie massive⁴. Elles semblent être pour lui un élément suffisamment important au sein de son projet intellectuel pour qu'il précise, dans l'introduction générale de *L'avènement de la démocratie* que « le parcours de la démocratie libérale ne peut bien se comprendre sans la considération de la branche sœur qui s'est développée de l'autre côté de l'Atlantique ». Ce texte proposera donc, en faisant fond sur une lecture systématique de l'œuvre gauchetienne réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat en philosophie politique de l'éducation⁵ (conçue elle-même entre-

¹ GAUCHET Marcel, *La révolution moderne. L'avènement de la démocratie I*, Paris, Gallimard, 2007, 264 p. ; GAUCHET Marcel, *La crise du libéralisme 1880-1914. L'avènement de la démocratie II*, Paris, Gallimard, 2007, 398 p. ; GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes 1914-1974. L'avènement de la démocratie III*, Paris, Gallimard, 2010, 873 p. ; GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde. L'avènement de la démocratie IV*, Paris, Gallimard, 2017, 749 p.

² Remarquons que ce titre, avec un sous-titre différent que celui du présent article, a été choisi par Sylvie Goulard et Mario Monti pour leur propre essai faisant fond sur une relecture de Tocqueville pour formuler plusieurs propositions d'orientations quant à la construction européenne : GOULARD Sylvie & Marion MONTI, *De la démocratie en Europe*, Paris, Flammarion, 256 p.

³ GAUCHET Marcel, « Conclusion : vers une mutation anthropologique ? (Entretien avec Nicole Aubert et Claudine Haroche) », dans *L'individu hypermoderne*, AUBERT Nicole (dir.), Toulouse, Erès, 2017 [2004], p. 405-420.

⁴ Notamment GAUCHET Marcel, *La révolution moderne, op.cit.*, p. 57.

⁵ ROËLENS Camille, *L'autorité bienveillante dans la modernité démocratique : entre éducation, pédagogie et politique*, Thèse de doctorat, UJM Saint-Etienne, 2019, 464 p. Disponible [en ligne] : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02141874/document>

autre comme une contribution au projet d'*anthroposociologie transcendante*⁶ de Gauchet), une synthèse des apports des comparaisons entre les démocraties américaine et européennes à la pensée gauchetienne de la modernité.

L'approche proposée ici sera donc fondamentalement intertextuelle, se focalisant sur les articles ou sections les plus directement significatifs⁷ pour la comparaison envisagée, non sans appuyer le raisonnement et les déploiements de notre propos sur des allusions plus succinctes effectuées ailleurs par Gauchet. Se posait donc la question de l'ordre de présentation des textes, en particulier de l'opportunité de suivre la chronologie de leur écriture et de leur publication, ou bien d'opter pour une organisation du propos selon la période historique dont traite plus spécifiquement chacun des textes. La seconde option apparaît ici plus claire, à condition de la pondérer et de la compléter adéquatement.

Une première partie s'emparera donc à la fois des textes respectivement le plus ancien et le plus récent de Gauchet que nous mobiliserons ici, pour permettre une présentation et une discussion de son positionnement intellectuel par rapport à l'œuvre de Tocqueville.

Il s'agira ensuite de partir du traitement par Gauchet des événements séminaux que furent, chacun à leur manière, les révolutions américaine et française, puis de considérer les manières respectives dont le changement radical du monde (en particulier par l'affirmation de la centralité des droits fondamentaux des citoyens pour légitimer un ordre politique manifestant leur souveraineté) a pu être envisagé et se déployer dans deux côtés de l'Atlantique durant les deux derniers siècles de la modernité. Une troisième et dernière partie, prendra la forme d'une synthèse conclusive. Elle mettra en évidence le fait que la comparaison considérée permet de bien montrer comment une commune autonomie structurelle des établissements humains sociaux à l'issue de leur sortie de la religion⁸ ne signifie pas moins de nombreuses et singulières façons d'envisager le déploiement d'une autonomie substantielle, tant cette dernière ne peut que faire fond sur des histoires et des cultures propres.

I – Une œuvre tocquevillienne ?

D'un important article initialement paru en 1980, intitulé « Tocqueville, l'Amérique et nous »⁹ à de plus récents textes explicitant la démarche de son

⁶ Ce terme, d'origine kantienne dans cet emploi, renvoie à l'étude des conditions de possibilité de l'élément étudié, à savoir le phénomène humain-social et son autonomisation progressive dans le cas de Marcel Gauchet. Sur la part d'inspiration kantienne (en particulier de la démarche critique) dans le projet intellectuel de Marcel Gauchet, voir notamment GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, op. cit., p. 722-729.

⁷ Dont la majeure partie donne, ci-après, leur titre aux sous-parties du présent texte.

⁸ GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985, 457 p.

⁹ GAUCHET Marcel, *La condition politique*, Paris, Gallimard, 2005, p. 305-384.

œuvre intellectuelle¹⁰, Gauchet en revient régulièrement à Tocqueville¹¹.

Une filiation méthodologique est explicitement revendiquée, en particulier quant à une capacité à transcender les frontières disciplinaires pour une meilleure compréhension de l'homme, de la société et du monde à un moment de l'histoire (Gauchet parle d'« anthroposociologie transcendantale »¹² pour qualifier sa propre méthode dans son déploiement actuel).

Tocqueville, à quelle discipline appartient-il ? Avec *L'Ancien Régime et la Révolution*, il se montre plutôt meilleur historien que bien des historiens de son temps [...] ; philosophe, il ne l'est pas au sens académique du terme, mais il n'est pas douteux qu'il l'est davantage que la plupart des philosophes de l'époque. [...] J'ai l'impression de me situer dans cet héritage des observateurs du contemporain qui surgissent lorsque se fait jour la conscience d'une condition humaine qui change dans le temps avec les sociétés elles-mêmes. Leurs curiosités sont par nature multiples. Leur démarche est forcément faite d'allers et de retours.¹³

Outre cette dimension épistémologique, la rencontre avec l'œuvre de Tocqueville – *via* l'enseignement de Claude Lefort¹⁴ – fut importante chez Gauchet pour emprunter la voie intellectuelle qui sera la sienne : une critique

¹⁰ GAUCHET, Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *Le Débat*, n°193, 2017, p. 182-192.

¹¹ TOCQUEVILLE, Alexis de, *L'ancien régime et la révolution*, Paris, Flammarion, 1993 [1856], 411 p. ; TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981 [1835], t. I, 569 p. ; TOCQUEVILLE Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981 [1840], t. II, 414 p.

¹² Voir notamment : GAUCHET Marcel, *La condition historique*, Paris, Gallimard, 2003, p. 12-13. ; GAUCHET Marcel, *La condition politique*, *op. cit.*, p. 557. ; GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendantale », dans *L'Anthropologie de Marcel Gauchet*, Paris, Éditions Parole et Silence, p. 219-236.

¹³ GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 10. Si la suite de l'extrait ici cité développe surtout le thème des comparaisons entre les différentes sociétés dans le temps, il n'est pas douteux que la comparaison de différents établissements humains sociaux à une même époque est pour Marcel Gauchet d'un intérêt heuristique de tout premier plan. Il souligne par exemple à de nombreuses reprises l'importance des travaux d'anthropologie et d'ethnologie de Pierre Clastres, auxquels il consacrera (précisant ainsi les articulations des thèses présentées avec sa propre pensée) lui-même deux longs textes : GAUCHET Marcel, « Politique et société : la leçon des sauvages », dans *La condition politique*, *op. cit.*, p. 91-180 ; GAUCHET Marcel, « La dette du sens et les racines de l'État. Politique de la religion primitive », dans *La condition politique*, *op. cit.*, p. 45-89.

¹⁴ D'autres y viendront à cette même époque dans le sillage de Raymond Aron, que cite également Marcel Gauchet, par exemple Pierre Manent. Le contexte intellectuel de la Guerre froide et de ce que pouvait représenter la référence aux États-Unis dans ce contexte (en termes d'atlantisme réel ou présumé, notamment) est ici à prendre également en compte. Sur les rapports de Claude Lefort avec la pensée tocquevillienne, on pourra se référer à la stimulante étude de Brian C.J. Singer. Voir : ARON Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 221-272 ; GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 28, p. 341 ; MANENT Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2006 [1982], 181 p. ; SINGER Brian C.J., « Réinterroger le social : la démocratie au-delà du politique », *Politique et Sociétés*, n°34, 2015, p. 85-109.

sans concession du marxisme¹⁵ et de la philosophie de l'histoire qui l'accompagne¹⁶, sans pour autant renoncer à proposer une pensée globale et philosophique de l'histoire, et plus spécifiquement de la modernité démocratique. Tout l'enjeu est que ladite pensée soit indemne des apories et scories antérieurement identifiées dans les philosophies de l'histoire et autres eschatologies précédentes¹⁷. Ces éléments semblent de quelque importance pour saisir comment les textes qui seront présentés ci-après s'inscrivent dans ce vaste programme de recherche, mais aussi pour comprendre comment ce dernier s'est enclenché. En effet, il apparaît à Gauchet qu'une bonne compréhension de la modernité démocratique passe à la fois par une capacité à identifier les limites du libéralisme comme cadre de pensée¹⁸ tout en prenant acte du

fait libéral qui constitue l'une des principales articulations de nos sociétés : la limitation du droit de l'État par les droits fondamentaux des personnes, autrement dit les libertés publiques et l'indépendance de la société civile. Tous les non-totalitaires sont, de ce point de vue, des libéraux, parce qu'ils acceptent ce fait de droit et ses conséquences.¹⁹

En d'autres termes, la question permettant de s'orienter ici dans la pensée peut être : « dans quelle mesure pouvons-nous nous fier à Constant, Guizot et Tocqueville pour nous guider dans la situation où nous sommes ? »²⁰. Des trois figures majeures du libéralisme français qu'il cite ici, Gauchet présente d'emblée Tocqueville comme le plus clairvoyant, non sans souligner ce que cette clairvoyance doit au fait de disposer du « laboratoire américain »²¹ pour aiguïser sa pensée. Il aurait cependant buté sur la question de la religion, que le cas américain lui aurait fait prendre pour un « verrou inexpugnable »²² quant aux

¹⁵ On lira en outre avec profit sur ce point : BADIOU Alain & Marcel GAUCHET, *Que faire ? Dialogue sur le communisme, le capitalisme et l'avenir de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2016, 200 p. ; GAUCHET Marcel, Alain HOUZIAUX, Olivier ROY & Paul THIBAUD, *La religion est-elle encore l'opium du peuple ?*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2008, 119 p.

¹⁶ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendante », *op. cit.*, p. 224.

¹⁷ Parmi de très nombreuses mises au point sur ce projet dans les ouvrages, articles et interventions publiques de Marcel Gauchet, on pourra notamment lire la présentation de l'ouvrage *Le désenchantement du monde* (GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, *op. cit.*, p. 9-37) et « On n'échappe pas à la philosophie de l'histoire. Réponse à Emmanuel Terray » (GAUCHET Marcel, *La condition politique*, *op. cit.*, p. 181-203).

¹⁸ « Le plus grand problème de la société des individus consiste en ceci qu'elle repose sur un principe abstrait établissant comme source de toute légitimité l'existence d'êtres libres et égaux, mais qu'il lui faut, d'autre part, gérer les individualités concrètes qui sont, elles, sexuées, primitivement dépendantes et, accessoirement, mortelles. Ce qui n'est pas prévu dans la Déclaration des droits de l'homme ». Voir GAUCHET Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002, p. 237.

¹⁹ GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 341.

²⁰ *Ibid.*, p. 340.

²¹ *Ibid.*, p. 344.

²² *Idem.*

déploiements communs et non pas antagoniques de la liberté des Modernes²³ et du fonctionnement de l'état démocratique, ce qui le pousserait à donner « une interprétation limitative du processus »²⁴ à l'œuvre. Autrement dit, Tocqueville identifierait bien la dynamique de la modernité démocratique, mais se méprendrait sur ce qui pourrait venir en borner le déploiement.

Qu'on en vienne à une meilleure compréhension de la religion et de l'importance des processus qui l'affectent pour l'autonomisation progressive du monde humain et il devient possible d'envisager de bénéficier des profondes forces heuristiques du diagnostic de Tocqueville sans reconduire ce qui, en son temps, avait fait ses limites. Mêler pensée tocquevillienne de la démocratie et la théorie gauchetienne de la sortie de la religion²⁵ comme fait générateur de la modernité serait ici la clé de compréhension de la démocratie des modernes.

C'est dans ce contexte qu'est rédigé et publié un article important dans l'œuvre de Gauchet²⁶, initialement publié dans le numéro 8 de la revue *Libre*, dont le titre est « Tocqueville, l'Amérique et nous »²⁷. Gauchet y indique d'emblée son intention de se placer moins dans une perspective d'histoire des idées que dans une étude de l'actualité de la pensée de Tocqueville – voire des conditions de son actualisation – en se focalisant pour cela sur son « grand ouvrage sur l'Amérique »²⁸, abondamment cité. Il lui reconnaît en particulier d'avoir mis en évidence le point suivant :

En Europe, la souveraineté du peuple a dû renverser l'ordre ancien pour s'établir, et les séquelles de cette lutte impitoyable continuent à brouiller les cartes autant qu'à égarer les

²³ Faisant bien sûr référence au fameux texte de Benjamin Constant, qu'il a commenté et préfacé. Voir GAUCHET Marcel, « Constant : le libéralisme entre le droit et l'histoire », dans *La condition politique*, *op. cit.*, p. 277-304. ; CONSTANT Benjamin, « De la liberté des Anciens comparée à celle des modernes », dans *Écrits politiques. Textes choisis, présentés et annotés par Marcel Gauchet*, Paris, Gallimard, 1997 [1819], p. 589-619.

²⁴ GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 344.

²⁵ Le programme de recherche auquel Marcel Gauchet a consacré sa vie de travail intellectuel émerge, d'une certaine manière, dès l'un de ses premiers textes, publié en commun avec Claude Lefort (à partir d'un cours professé par ce dernier en 1966-1967) : LEFORT Claude & Marcel GAUCHET, « Sur la démocratie : le politique et l'institution du social », *Textures*, n°2-3, 1971, p. 7-78. Comme l'écrit Marcel Gauchet à propos de ce texte qui fut à l'origine de la brouille des deux hommes la « version finale, en réalité, n'a plus grand-chose à voir avec la version originale. J'y ai mis tout ce que j'avais appris et compris dans l'intervalle ». Voir : GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 29. On pourra aussi lire, sur cet épisode éditorial, le récit que Marcel Gauchet en fait à l'occasion d'un entretien : FOURE Lionel & Nicolas POIRIER, « Entretien avec Marcel Gauchet », *Le Philosophoire*, n° 19, 2003, p. 23-37.

²⁶ En particulier concernant l'émergence des problématiques éducatives s'articulant autour du statut d'individu de droit reconnu à l'enfant auxquelles il a par la suite consacré de nombreux travaux. Voir : GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 363.

²⁷ Cet article étant tout particulièrement dense et riche, nous ne prétendons pas ici être exhaustif dans la synthèse de ses apports, mais plutôt mettre en évidence quelques points cruciaux, dans un souci, également, d'équilibre et de cohérence avec ce qu'il sera possible de mettre en évidence à partir d'autres textes de Marcel Gauchet.

²⁸ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 305.

esprits. Alors qu'aux États-Unis la démocratie s'est instaurée sans avoir à détruire de fond en comble un régime aristocratique séculairement enraciné²⁹.

La rançon en aurait été un « enfermement obstiné dans la perspective d'une *coïncidence démocratique*, elle-même fondée sur le postulat d'une nécessaire cohésion positive du social »³⁰, qui constituerait « la limite de la pensée de Tocqueville »³¹. Gauchet appelle cela le « point aveugle de la vision tocquevillienne »³², ou, plus encore, le « point exact où la réalité américaine se met à jouer un rôle d'écran pour la réflexion »³³. Tocqueville attribue en effet à la religion, sur la base de ce qu'il observe en Amérique, une « indispensable tâche de contention des âmes dans le registre moral »³⁴ qui permet aux individus une certaine indépendance et une capacité à laisser jouer leurs libertés sur l'arrière-plan d'une unité et d'un accord de fond³⁵. « Nécessité de l'unité intellectuelle, nécessité de l'arrêt intellectuel devant les décrets de l'intelligence divine : les deux conditions que Tocqueville trouve réalisées aux États-Unis, et qu'il juge correspondre à la pente "naturelle" de l'état social démocratique »³⁶. Ce naturalisme sera ensuite l'une des principales illusions dont il apparaîtra nécessaire à Gauchet de se déprendre pour penser la modernité démocratique. Les « conditions de possibilité de ce

²⁹ *Ibid.*, p. 315.

³⁰ *Ibid.*, p. 316.

³¹ *Idem.*

³² *Idem.*

³³ *Idem.*

³⁴ *Ibid.*, p. 320.

³⁵ Remarquons que Régis Debray, dans l'un de ses échanges avec Marcel Gauchet sur la religion et l'appréhension divergente qu'ils en ont, réactivera un argument analogue : « Le politique, c'est ce qui transforme un tas en tout. Comme l'indique au demeurant la devise américaine : *e pluribus unum*. Faire une nation à partir d'une multitude de péquenots qui nous tombent dessus à Ellis Island, c'est l'opération qui consiste à faire de l'un avec du multiple, *one nation under God*, où le mot clé est *under*. Il faut se mettre au-dessous de quelque chose qui n'est pas là pour que ce qui est ici consiste. Ce déisme confédéral qui sert aux États-Unis de religion civile permet de synthétiser les différents monothéismes, les différentes confessions présentes sur le territoire et permet surtout d'adosser la religion civile à la Bible ». Voir : DEBRAY Régis & Marcel GAUCHET, « Du religieux, de sa permanence et de la possibilité d'en sortir. Un échange », *Le Débat*, n° 127, 2003, p. 15. Marcel Gauchet, lui, note par ailleurs dans sa lecture de Tocqueville : « Suffit-il d'une similitude d'idées pour contrebalancer cette tendance à la dispersion des individus et à leur fermeture sur eux-mêmes, ou ne faut-il pas davantage, à savoir une conviction unanime en laquelle ils puissent explicitement et comme visiblement communier ? Tocqueville en effet le suggère : "Comment la société pourrait-elle manquer de périr, interroge-t-il, si tandis que le lien politique se relâche, le lien moral ne se resserrait pas ?" Mais la phrase qui suit nous porte encore plus haut dans la hiérarchie des nécessités : "Que faire d'un peuple maître de lui-même, s'il n'est soumis à Dieu ?" [...] Pour ce qui est de rendre sensible aux individus leur communauté d'appartenance, il est [selon Tocqueville dans son analyse de la démocratie américaine] d'autres voies que l'analogie des croyances quant aux fins dernières, à commencer par la participation quotidienne aux affaires locales et l'insertion dans une vie associative intense. [...] Il est par contre [toujours selon Tocqueville] une fonction déterminante où la religion est absolument irremplaçable : la circonscription des entreprises humaines dans les bornes hors desquelles elles cessent d'être viables », dans GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 319.

³⁶ *Ibid.*, p. 321.

phénomène étrange entre tous qu'est le phénomène humain-social³⁷ » doivent au contraire, selon lui, être éclaircies pour elles-mêmes, hors de tout naturalisme ou providentialisme.

De même, Tocqueville reste, selon Gauchet, un « analyste à la pénétration inégalée »³⁸ de cette fameuse égalité des conditions, pensable comme « tendance à la réduction de l'altérité dans l'espace humain », autrement dit l'égalité de similitude. L'idée que chacun est, non pas juridiquement, mais symboliquement, sur le plan de la légitimité, pourvu non seulement de droits et de libertés primitives égaux, mais également d'une commune dignité, bouleverse en profondeur la manière de concevoir « les rapports entre les individus en général »³⁹. Le génie propre de Tocqueville est cette appréhension du « mouvement irradiant par lequel l'élément actif de la similitude, une fois introduit au cœur de la relation interhumaine, a pénétré en étendue et en profondeur la matière sociale jusqu'en sa substance quotidienne »⁴⁰. En cela, son apport est décisif.

Mais à nouveau, la spécificité de son positionnement, en particulier son appréhension du contexte américain d'alors, aurait été en définitive limitante pour bien mesurer l'ampleur de sa découverte et en tirer toutes les conséquences. Cela conduit Gauchet à estimer que « Tocqueville sur ce point a eu raison en un sens très au-delà de ce qu'il pouvait imaginer ; et ce qui l'a arrêté dans la voie de pénétrer entièrement l'avenir n'est pas le moins intéressant de son propos »⁴¹. L'une de ces causes est la « la pesanteur des catégories du passé [...] chez l'homme le mieux convaincu pourtant de leur perte irrémédiable »⁴². L'autre cause, que l'on distingue cette fois en palimpseste, tient à certains éléments, propres au paysage américain qu'il observe et à la compréhension qu'il en a.

Comme Gauchet le souligne⁴³, c'est lorsque Tocqueville considère le sort des populations noires aux États-Unis que sa conviction, selon laquelle les inégalités apparaissant naturellement et non socialement fondées sont les plus inexpugnables, s'exprime avec le plus de pessimisme. On pourrait également rattacher à cette analyse les pages que Tocqueville consacre à la question indienne (sur ces deux points, on se reportera à « État actuel et avenir probable des tribus indiennes qui habitent le territoire possédé par l'Union »⁴⁴ et « Position qu'occupe la race noire aux États-Unis ; dangers que sa présence fait courir aux blancs »⁴⁵). Bref, la similitude se heurterait ici aux portes de ce que l'on appelait alors la race.

³⁷ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendante », *op. cit.*, p. 220.

³⁸ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 346.

³⁹ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 358.

⁴⁰ *Idem.*

⁴¹ *Ibid.*, p. 360.

⁴² *Idem.*

⁴³ *Ibid.*, p. 361.

⁴⁴ TOCQUEVILLE Alexis de, De la démocratie en Amérique, t. I, *op. cit.*, p. 432-453.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 453-480.

Il en est de même pour ce qui est de la question de l'inégalité entre hommes et femmes⁴⁶, à propos de laquelle Gauchet⁴⁷ cite très abondamment le texte même de Tocqueville⁴⁸. Les Américains de son temps auraient, selon ce dernier, trouvé une solution originale consistant à les considérer à la fois comme « êtres dissemblables », également estimables, utiles et valables, laissant « subsister dans la société l'infériorité de la femme », mais l'élevant « de tout leur pouvoir, dans le monde intellectuel et moral, au niveau de l'homme ». Or, dans ce cas comme dans celui, évoqué immédiatement après, du rapport entre l'adulte et l'enfant⁴⁹, il conviendrait de considérer que la force propre de l'égalité des modernes

comme Tocqueville le pressent, même s'il le manque sur ce cas crucial, c'est de faire passer le sentiment de ressemblance et la volonté de similitude par-dessus les obstacles de la nature et au-delà de l'écran du visible, de procurer aux individus la notion militante d'une identité avec leur vis-à-vis indifférente aux caractères de surface, voire en stricte contradiction avec les données manifestes.⁵⁰

Bref, la diffraction irrésistible du principe de légitimité individualiste doit elle aussi être pleinement considérée, car loin de rester cantonnée, par des bornes d'ordre naturel, providentiel ou volontariste, à ce qu'Hannah Arendt⁵¹ appelle les espaces politiques (par opposition, chez elle, aux espaces pré-politiques comme les institutions éducatives), il remodèle l'existence humaine sociale dans son entier. C'est cela (et l'articulation qu'il est possible d'envisager de ce point avec *La condition politique* et *La condition historique* de l'homme) qu'il s'agirait aujourd'hui, pour qui souhaite « devenir son propre contemporain »⁵², d'élucider. Tel est l'objet du travail intellectuel de Gauchet.

Si c'est avec *Le désenchantement du monde* – qui s'ouvre par la formule « Ce livre dessine un programme »⁵³ – que les bases de ce qui deviendra *L'avènement de la démocratie*⁵⁴ sont les plus explicitement jetées, il ne semble pas abusif d'accorder

⁴⁶ Pour des raisons d'espace de texte et d'économie générale du propos, nous ne ferons que mentionner ici la question des rapports entre adultes et enfants. Nous avons esquissé ailleurs l'importance du texte ici considéré dans la pensée de l'enfance et du lien entre éducation moderne et individualisme dans la pensée de Marcel Gauchet, et nous permettons donc d'y renvoyer : ROELENS Camille, « Vers un individualisme substantiel : images de l'enfant et sagesse de l'individualisation. Une lecture de Marcel Gauchet », *Le Télémaque*, n° 56, 2019, p. 43-55.

⁴⁷ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 360-361.

⁴⁸ On se reportera ici à « Comment les Américains comprennent l'égalité de l'homme et de la femme » (TOCQUEVILLE Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, t. II, *op. cit.*, p. 263-266), dont l'ensemble des citations de Tocqueville qu'on retrouve sous la plume de Marcel Gauchet et qui sont citées dans ce paragraphe sont extraites.

⁴⁹ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 363.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 362.

⁵¹ ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972 [1961], p. 223-252. Nous avons montré ailleurs comment ces propositions d'Arendt gagnent elles aussi en intelligibilité à être replacées dans la spécificité du contexte politique et éducatif américain des années 1950-1960, période de leur élaboration : ROELENS Camille, *L'autorité bienveillante dans la modernité démocratique*, *op. cit.*, p. 95-98.

⁵² GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 18.

⁵³ GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁴ GAUCHET Marcel, *La révolution moderne*, *op. cit.*, p. 9.

à ce texte sur Tocqueville datant de 1980 le statut de jalon important dans son élaboration ou, pour employer une formule que Gauchet lui-même affectionne, comme une occasion de « paver solidement les voies qui y conduisent »⁵⁵. La conclusion du texte, posant la question « Et si l'Europe était en quelque manière l'avenir de l'Amérique ? »⁵⁶ paraît en cela importante, car elle permet de bien distinguer ce qui est de l'ordre de la domination géopolitique, intellectuelle et culturelle (indubitablement du côté des États-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale) et de l'avant-garde d'une expérience historique singulière (qui ne vaut nullement supériorité, mais bien antériorité dans la confrontation à un certain type de problématiques). Remarquons ainsi que Gauchet a plusieurs fois évoqué, notamment dans des conférences de présentation de ses récents ouvrages, l'hypothèse de pensée selon laquelle la venue, aujourd'hui, d'un « Tocqueville américain » en France permettrait de jeter un regard neuf sur le modèle français et ses spécificités, tout comme la singularité européenne, pourrait être (re)découverte par le même prisme⁵⁷.

Aussi est-il particulièrement significatif que Gauchet choisisse, après l'aboutissement d'une entreprise dont la publication aura pris non moins de trente-deux années, de dresser une manière de bilan en forme de dialogue, à nouveau, avec Tocqueville. Ce texte, publié dans *Le Débat* et intitulé « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », mérite ici d'être exploré pour finir. Il s'ouvre en signalant une nouvelle fois le caractère précurseur de Tocqueville quant à son intuition que le processus démocratique moderne « ne concerne pas que le régime politique. Il est porteur d'un renouvellement du monde humain-social dans l'ensemble de ses dimensions »⁵⁸. Mais il précise ensuite : 1° quelle a été son ambition par rapport à l'œuvre Tocquevillienne, 2° ce que cela lui aura, en définitive, apporté :

Je pourrais dire que je me suis efforcé de développer cette intuition si la pensée de Tocqueville avait été au point de départ de ma réflexion, ce qui n'est pas le cas⁵⁹ : elle a été plutôt un point d'arrivée. Quoi qu'il en soit, il est commode de mettre en perspective l'interprétation du fait démocratique que je propose par rapport à la sienne. J'oserais dire

⁵⁵ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendantale », *op. cit.*, p. 219.

⁵⁶ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 384.

⁵⁷ Sans doute conscient que son propre projet intellectuel le place potentiellement en situation de vulnérabilité vis-à-vis des facteurs qui ont pu contribuer à ce qu'il identifie comme une certaine incapacité de Tocqueville à prendre le recul nécessaire par rapport à son contexte américain d'enquête, Marcel Gauchet ne manque pas de souligner l'importance des lectures ethnologiques (et du décentrement qu'elles induisent) dans son itinéraire intellectuel personnel. Voir : GAUCHET Marcel, « La leçon de l'ethnologie », *La condition historique, op. cit.*, p. 79-100). Ajoutons que sa fréquentation précoce (évoquée *supra*) de l'ethnologue et philosophe du politique Pierre Clastres et de son œuvre est souvent présentée par Marcel Gauchet comme l'un des tournants les plus décisifs de l'élaboration de sa propre pensée. Voir CLASTRES Pierre, *La société contre l'État*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2011 [1974], 189 p.

⁵⁸ GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *op. cit.*, p. 182.

⁵⁹ Cet élément est bien entendu à mettre en parallèle avec le point évoqué ci-avant, à savoir que redécouvrir Tocqueville fut un moyen pour une génération de penseurs en général et pour Marcel Gauchet en particulier de s'émanciper du cadre intellectuel du marxisme pour penser ensemble philosophie et orientation historique.

qu'elle ambitionne d'en être un élargissement et un approfondissement. Un élargissement en ce qu'elle situe l'advenue du monde démocratique dans la diversité d'expressions du parcours humain afin d'en éclairer le sens⁶⁰.

La spécificité du contexte américain aura permis à Tocqueville de se déprendre prématurément de l'appréhension économiciste (celle, entre autres, du marxisme) de l'inégalité, autour de la notion de propriété. Pour Gauchet, pire « que d'être fausse, elle nous ferme à l'intelligence du passé humain »⁶¹, et c'est bien la pensée selon l'égalité des conditions, autrement dit égalité ontologique et métaphysique entre les êtres par-delà même les profondes différences matérielles, qui est véritablement décisive. La prégnance du cadre hiérarchique passé dans l'Europe d'alors « devait être spécialement frappante à l'époque de Tocqueville, quand le sentiment hiérarchique et le sentiment égalitaire coexistaient et se heurtaient au sein des rapports sociaux – tensions en regard desquelles le contraste américain prenait le relief d'une révélation »⁶². Mais l'indépendance constitutive des individus propre à ce dernier contexte, ou individualisme pionnier américain, l'aurait empêché en retour de donner à l'individualisme « la portée conceptuelle que le recul nous permet de lui attribuer »⁶³. Faute d'une compréhension ayant la profondeur historique nécessaire, les causes profondes de ce que Tocqueville décrit et comprend avec acuité lui échappent, d'où, selon Gauchet, une dimension providentielle⁶⁴ qu'il donne à cet avènement de la démocratie – providentialisme lui-même au cœur de l'expérience démocratique américaine, ce qui sans doute ne compte pas pour rien sur ce point.

C'est en fait à un changement de principe de légitimité, avec un passage d'un principe religieux et hétéronome à un principe individualiste et autonome, qu'il faut se reporter pour comprendre ces éléments. Mais ce principe de légitimité, que nous appelons les droits de l'homme, ne suffit pas à lui seul à fonder un ordre politique, pas plus qu'il ne subsume l'élément politique ou la vie politique d'une communauté humaine⁶⁵. Il y faut autre chose, et c'est cet autre chose (qui est l'existence d'un cadre humain social institué dont l'histoire spécifique des États-Unis aura épargné la fondation théorique préalable aux Américains) que

⁶⁰ *Idem.*

⁶¹ GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *op. cit.*, p. 183.

⁶² *Ibid.*, p. 184.

⁶³ *Idem.*

⁶⁴ GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *op. cit.*, p. 188.

⁶⁵ On se reportera ici pour plus de détails à l'article, dont une thèse essentielle est que les droits de l'homme, s'ils sont bel et bien fondamentaux pour penser la démocratie moderne, ne sont pas fondateurs de l'ordre politique sur lequel ce déploiement est possible, ils ne sont pas un *analogon* de la fondation sacrée caractéristique de la structuration religieuse du monde humain. Voir GAUCHET Marcel, « Les tâches de la philosophie politique », dans *La condition politique*, *op. cit.*, p. 505-557. Cette lecture sera utilement complétée par celle de deux articles traitant un même thème à vingt ans d'intervalle, dans une perspective à nouveau à la fois critique et autocritique : GAUCHET Marcel, « Les droits de l'homme ne sont pas une politique », dans *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002 [1980], p. 1-26 ; GAUCHET Marcel, « Quand les droits de l'homme deviennent une politique », *Ibid.*, p. 326-385.

Tocqueville peut prendre comme un donné à considérer et non comme un problème théorique insurmontable.

Une perspective qui sépare complètement Tocqueville des théoriciens du contrat social et qui le range du côté des précurseurs de la sociologie. Elle lui permet d'échapper, avec l'appui du laboratoire américain, aux apories héritées de l'entreprise révolutionnaire, en même temps qu'aux conflits liés à la résistance de l'Ancien Régime. Les impasses de la fondation selon les droits de l'homme ne sont pas une fatalité. La dégénérescence de la souveraineté du peuple en tyrannie terroriste n'a rien d'inéluctable. L'Amérique montre la voie d'une entente pragmatique des idées démocratiques qui les libère des dangereuses chimères où leur lecture dogmatique a fourvoyé les Français, tout en révélant une puissance devant laquelle les nostalgies sont vaines. Cette entente pragmatique se nourrit de l'activisme généralisé d'une société toute tournée vers l'amélioration future tant du sort de chacun que des conditions de l'existence commune. Cet activisme est la plus sûre garantie des libertés personnelles ; il autorise un exercice de la souveraineté du peuple aussi paisible qu'il est plein⁶⁶. Le discernement de cette dynamique vertueuse érigea Tocqueville en prophète de la démocratie libérale qui allait effectivement s'établir en fonction d'elle sur le Vieux Continent, malgré une adversité formidable⁶⁷.

Au-delà même d'un tocquevillisme critique⁶⁸, la pensée de la modernité démocratique de Gauchet peut donc être envisagée comme une histoire philosophée, à la fois critique et autocritique⁶⁹ de la modernité européenne, dont l'œuvre de Tocqueville et les comparaisons, dans le temps et l'espace, avec d'autres modèles de sociétés humaines n'auront pas été les moindres appuis.

II – De révolutions en changement de monde

Il est à présent nécessaire pour notre propos de (conserver le même sujet) nous éloigner de la focalisation sur les rapports des œuvres de Tocqueville et Gauchet pour entrer plus spécifiquement dans le détail de l'usage des comparaisons entre Europe et États-Unis sous la plume du second et dans l'élaboration de sa propre théorie de la modernité démocratique, qui lui permettent le parcours réflexif esquissé ci-avant et la conclusion précitée. Cela se fera en deux temps : l'évocation par Gauchet d'éléments décisifs dans les histoires européennes et américaines (s'articulant autour de la notion de révolution, comme expérience ou comme perspective) ; les tentatives réalisées par l'auteur de saisir l'état actuel d'un panorama transatlantique dans un monde globalisé.

⁶⁶ Notons que les deux derniers paragraphes de la tétralogie de Marcel Gauchet sur l'avènement de la démocratie sont introduits par une formule qui paraît synthétiser ce qu'est pour lui le défi auquel les démocraties libérales actuelles sont confrontées : « Or qu'est-ce qu'une liberté sans pouvoir ? Telle est l'interrogation inédite qu'il nous faut affronter ». Voir : GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, *op. cit.*, p. 742. On pourrait dire que pour lui la démocratie moderne est nécessairement libérale, mais que le libéralisme ne subsume pas la démocratie, loin de là.

⁶⁷ GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *op. cit.*, p. 190.

⁶⁸ GAUCHET Marcel, « Tocqueville, l'Amérique et nous », *op. cit.*, p. 316.

⁶⁹ GAUCHET Marcel, « De la critique à l'autocritique. Le combat des Lumières aujourd'hui », *Le Débat*, n°150, 2008, p. 153-161.

A – Hier, le poids de l'histoire

1 – Surpasser l'Amérique

Trois événements révolutionnaires ont joué, chacun à leur manière, un rôle tout particulier de scansion du déploiement de la modernité démocratique : la Glorieuse Révolution anglaise de 1688-1689 (débouchant, entre autres, sur le *Bill of Rights* de 1689), la Révolution américaine de 1776 (la Déclaration d'Indépendance énumérant en son préambule les droits fondamentaux et se prolongeant en 1791 avec l'*United States Bill of Rights*), la Révolution française de 1789⁷⁰ (dont la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* sera un épisode clef). Le titre de la présente sous-partie reprend celui du deuxième chapitre de l'ouvrage *La Révolution des droits de l'homme*⁷¹, dans lequel l'auteur se propose de comprendre la Déclaration française à la lumière de ce qui diffère ou se rapproche, en particulier, de l'exemple américain (du référent ? référentiel ?). Qu'est-ce qui distingue, au plan de la « politique des droits »⁷², l'« Ancien et le Nouveau monde »⁷³ ?

Une première distinction serait que, mus par une « méfiance viscérale à l'égard des virtualités corruptrices et oppressives de tout pouvoir »⁷⁴, les révolutionnaires américains se préoccupèrent surtout de limiter ledit pouvoir quand les Français se signalaient par « une formidable foi dans la positivité de la chose même, une fois débarrassée des usurpateurs qui la troublent »⁷⁵. À l'opposé, les dix amendements américains de 1791, soit « l'état final du traitement des droits de l'homme dans l'élaboration constitutionnelle américaine, [...] organisent littéralement la défense des citoyens contre les empiétements de l'autorité politique »⁷⁶.

Secondement, les Français se donnent alors l'objectif d'une « coïncidence réfléchie du corps politique avec sa propre volonté rêvée par le philosophe »⁷⁷, « horizon indépassable de la politique moderne »⁷⁸, témoignant d'une « fermeté

⁷⁰ On notera que la bibliographie de Marcel Gauchet est régulièrement ponctuée d'ouvrages sur la Révolution Française, manière d'illustrer ce qu'il appelle une méthode consistant à « combiner l'emploi du télescope et du microscope » (2003, p. 245), autrement dit progressant par identification de « micro-objets stratégiques » (*Idem.*) et de « nœuds significatifs » (*Idem.*), puis à « descendre dans le plus fin détail de leurs expressions » tout en les réinscrivant dans « des perspectives longues pour les mettre en relief » (*Idem.*). À ce titre, l'élaboration et le rôle des déclarations de droits et les conceptions du pouvoir qui peuvent en découler constitueraient un objet de premier ordre. Voir GAUCHET Marcel, *La Révolution des droits de l'homme*, Paris, Gallimard, 1989, 341 p. ; GAUCHET Marcel, *La Révolution des pouvoirs*, Paris, Gallimard, 1995, 288 p. ; GAUCHET Marcel, *Robespierre. L'homme qui nous divise le plus*, Paris, Gallimard, 2018, 278 p.

⁷¹ GAUCHET Marcel, *La Révolution des droits de l'homme*, *op. cit.*, p. 36-59.

⁷² *Ibid.*, p. 37.

⁷³ *Idem.*

⁷⁴ *Idem.*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 38.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 46.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 40.

universaliste sans égale »⁷⁹ dans la proclamation des principes, mais les condamnant à l'échec à court terme quant à ce qui est de mettre en place un régime stable. À l'inverse, du côté américain, la « modération pragmatique, les compromis et les prudences qui paraissent, en regard de l'inflexibilité rationnelle⁸⁰ des Français, si fâcheusement grever l'élévation philosophique, acquièrent, à l'aune du chemin accompli, une signification moins triviale »⁸¹.

Étudiant les archives relatives à l'élaboration de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen*, Gauchet montre combien l'exemple américain est omniprésent dans l'esprit et sous la plume des acteurs⁸². Néanmoins, nombreux sont ceux qui soulignent les différences entre les situations françaises et américaines, différences qui doivent dans leur logique les pousser à refuser, comme le disait Rabaut Saint-Étienne, de « suivre servilement et se borner à l'exemple des États-Unis »⁸³. Il faudrait au contraire, pour les tenants de cette ligne, viser un « surpasement universaliste du glorieux précédent »⁸⁴. D'autres suggèrent d'y référer plus directement, de s'inscrire dans une continuité qui n'exclut pas une forme d'amélioration.

Selon Gauchet, si l'on considère le texte produit par l'assemblée française à l'issue de ce vaste débat, et qu'on le compare aux versions américaines, la « filiation est patente. Elle a été délibérée et méthodique. Il ne s'ensuit pas qu'on puisse regarder la Déclaration française comme un simple décalque ou même une adaptation de ses sœurs américaines »⁸⁵. En particulier, nombre d'acteurs français de l'époque soulignent à la fois sa rigueur, sa clarté et sa concision supérieures sur le plan formel⁸⁶.

Mais le point le plus important serait que les Français seuls sont alors placés face à l'impératif de se poser dans une posture radicalement génératrice, faisant de leur déclaration le « symbole de la naissance d'un nouveau monde »⁸⁷. Les habitants du Nouveau Monde, pour s'émanciper de l'Angleterre, peuvent, eux, traiter la question de l'organisation constitutionnelle « en fonction de critères intrinsèques de faisabilité, quand l'ambition universaliste sur laquelle les Français sont entraînés à faire fond établit la dictature des principes »⁸⁸.

Ainsi se serait jouée, dans la mise en lumière des épisodes révolutionnaires français et américains, une forme de vérification expérimentale de ce que le

⁷⁹ *Ibid.*, p. 41.

⁸⁰ On connaît le mot fameux de Tocqueville sur la méthode cartésienne « soudainement sortie des écoles pour pénétrer dans la société et devenir la règle commune de l'intelligence ». TOCQUEVILLE Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, t. II, *op. cit.*, p. 11.

⁸¹ GAUCHET Marcel, *La Révolution des droits de l'homme*, *op. cit.*, p. 41.

⁸² D'autant que certains d'entre eux comme La Fayette ou Mathieu de Montmorency ont participé à la guerre d'indépendance américaine et que Thomas Jefferson se trouve alors ambassadeur à Paris. *Ibid.*, p. 49-50.

⁸³ Cité dans GAUCHET Marcel, *La Révolution des droits de l'homme*, *op. cit.*, p. 51.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 54.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 57.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 58.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 59.

principe de légitimité individualiste seul ne suffit pas à fonder un ordre politique, que « le politique est ce qui fait tenir les sociétés ensemble »⁸⁹ et qu'il est distinct du droit et irréductible à lui. Le *déjà-là* que la déclaration d'indépendance américaine vient ratifier est une différence décisive dans ces moments politiques, mais aussi plus largement dans l'histoire politique postérieure des démocraties française et américaine.

2 – Pourquoi n'y a-t-il pas eu de socialisme aux États-Unis ?

Ce dernier point, ainsi que la critique gauchetienne du marxisme⁹⁰ évoquée ci-avant, précipitent dans la petite annexe de l'ouvrage *À l'épreuve des totalitarismes*⁹¹ qui donne son titre à la présente sous partie de notre propre texte. Selon Gauchet,

le socialisme n'a pas pris aux États-Unis parce que les bases qui ont assuré la plausibilité et le rayonnement du socialisme en Europe faisaient défaut aux États-Unis, et cela pour des motifs qui n'ont rien de mystérieux, puisqu'ils tiennent tout simplement à l'histoire originale des États-Unis et aux termes spécifiques de l'expérience américaine⁹².

Après avoir présenté quelques explications canoniques de cette non-prise de l'idée socialiste dans cette région du monde⁹³, dont l'« anti-étatisme et l'individualisme, enracinés dans les conditions de fondation, de formation et de développement des États-Unis »⁹⁴, Gauchet suggère l'existence d'un autre facteur, « à la lumière de la comparaison avec l'Europe, un facteur par défaut qui pourrait être le plus déterminant, en dernier ressort »⁹⁵. Un facteur plus important peut-être, car en mesure de nous en apprendre davantage sur le fonctionnement démocratique en général, et qui touche au *pensable* et au *croyable*⁹⁶, eux-mêmes socio-historiquement situés⁹⁷. Ainsi, des différences d'« inscription

⁸⁹ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendantale », *op. cit.*, p. 227.

⁹⁰ Comme ce n'est pas ce point qui sera ici développé, précisons simplement, ce que Marcel Gauchet fait (*À l'épreuve des totalitarismes*, *op. cit.*, p. 151-152) en dialogue avec les travaux de Werner Sombart, qu'il est contradictoire avec l'orthodoxie marxiste que le développement particulièrement avancé du capitalisme dans cette région du monde ne se traduise pas par une réaction équivalente sous forme de développement majeur du mouvement socialiste. Voir GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes*, *op. cit.*, p. 151-152.

⁹¹ GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes*, *op. cit.*, p. 150-159.

⁹² *Ibid.*, p. 150.

⁹³ *Ibid.*, p. 153-154.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 154.

⁹⁵ *Idem.*

⁹⁶ Ces deux catégories, particulièrement importantes dans la pensée gauchetienne, traversent littéralement *L'avènement de la démocratie*, et en particulier le quatrième et dernier tome.

⁹⁷ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendantale », *op. cit.*, p. 220.

de l'expérience collective dans le temps et [de] rapport au politique⁹⁸ » peuvent, dans un cas, faire de l'idée de révolution (au sens socialiste) l'outil perçu par une large part de la population comme adéquat pour saisir en conscience et collectivement l'histoire que l'on fait, là où un autre agencement des éléments historiques et politiques peut la rendre improbable. Il en va de même dans la comparaison non plus de deux nations, mais de deux époques.

C'est ainsi qu'il est possible d'envisager, en Europe, une entrée en scène de la perspective révolutionnaire socialiste comme moyen de l'autonomie humaine achevée, mais aussi sa sortie de scène⁹⁹ lorsque les avancées concrètes de l'autonomisation du monde humain modifient en profondeur la manière dont histoire et politique peuvent être conçus.

La comparaison que nous filons dans cet article permet enfin de comprendre comment « les États-Unis ont noué un rapport au temps de l'histoire foncièrement original et distinct de l'entente du devenir universel partagée par les Européens¹⁰⁰. Les Américains auraient su, eux, développer un « universalisme à usage interne »¹⁰¹, que chacun peut envisager de rejoindre à titre individuel, mais qui serait trop conscient de son unicité pour prétendre faire réellement école. Ce modèle est « à la fois futuriste et traditionnel »¹⁰², laissant une large place aux initiatives individuelles, tant quelles que soient leurs contributions propres à l'histoire en train de se faire ; les « États-Unis sont à eux-mêmes leur propre avenir¹⁰³ », là où nombre d'Européens entendaient alors rompre avec le passé pour construire un avenir radicalement différent. Gauchet conclut ainsi, avec Richard Hofstadter : « les États-Unis n'ont pas d'idéologies, ils *sont* une idéologie. On peut même ajouter : les États-Unis sont une philosophie de l'histoire en acte à eux tout seuls »¹⁰⁴.

Ainsi est-il possible à la fois d'illustrer la confrontation à laquelle les Modernes sont condamnés avec la difficile expérience de tenir ensemble passé,

⁹⁸ GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes*, op. cit., p. 154-155. On aura compris ici que l'analyse gauchetienne diffère largement des interprétations marxistes (donnant la primeur aux relations de domination, en premier lieu dans les rapports de production, pour analyser de tels phénomènes) tout comme de l'analyse gramscienne en termes de luttes pour l'hégémonie culturelle. Cela ne signifie pas, bien sûr, que l'analyse des conditions matérielles des sociétés et des phénomènes de pouvoir soient absents de la perspective de Marcel Gauchet. Il cantonne néanmoins pour l'essentiel l'usage de la catégorie de *domination* à la désignation du type de soumission attendue vis-à-vis d'un principe de légitimité religieux (ou hétéronome) et de ce qui se légitime par diffraction de ce dernier (et est reconnu comme tel). De même, on pourrait dire schématiquement que Marcel Gauchet travaille souvent moins l'interrogation factuelle « qui a le pouvoir ? » que la triple question compréhensive : « d'où vient le pouvoir ? » ; « comment se légitime au présent le pouvoir ? » ; « où veut et prétend aller le pouvoir ? ». Où l'on retrouve sous-jacentes les trois composantes essentielles de la démocratie moderne selon lui (politique, droit, histoire) sur lesquelles nous reviendrons ci-après. Voir notamment GAUCHET Marcel, « Le régime mixte des Modernes », dans *À l'épreuve des totalitarismes*, op. cit., p. 803-824.

⁹⁹ GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, op. cit., p. 179-188.

¹⁰⁰ GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes*, op. cit., p. 157.

¹⁰¹ *Idem*.

¹⁰² *Ibid.*, p. 158.

¹⁰³ *Idem*.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 159.

présent et futur¹⁰⁵, mais aussi qu'il ne saurait y avoir entre ces termes un seul équilibre pensable en tout et pour tout (et pour tous). Européens et Américains peuvent vivre à la même époque sans vivre dans le même temps (ni, comme on sait, à la même heure).

B – Aujourd'hui, bigarrure ou homogénéité démocratique ?

1 – La dérive des continents

Ce titre est celui du *post scriptum*¹⁰⁶ que Gauchet juge nécessaire d'ajouter au texte « Tocqueville, l'Amérique et nous », lorsqu'il le republie vingt-cinq années plus tard, dans le recueil de textes *La condition politique*. Cet ajout est explicitement présenté comme étant d'abord motivé par la volonté de revenir sur le sentiment de « convergence des trajectoires américaine et européenne¹⁰⁷ » que le précédent texte pouvait laisser poindre, alors que les années 1980 et 1990 paraissent davantage mettre « la divergence des continents à l'ordre du jour »¹⁰⁸. Si l'« inspiration du mouvement a beau être analogue de part et d'autre de l'Atlantique, elle y donne des résultats très différents »¹⁰⁹. Bref, la perspective gauchetienne, qui est de partir, pour penser la démocratie, de ce qu'il appelle l'impensé de Tocqueville¹¹⁰, doit être, en ce début de XXI^e siècle, « affinée et actualisée »¹¹¹. À la fin des années 1970¹¹², on pouvait penser que, de part et d'autre de l'Atlantique, « deux parcours si dissemblables sont pour finir comparables »¹¹³, mais cela était un moment du déploiement démocratique sur les deux continents, non sa fin. Depuis, nombre de contrastes de surfaces se sont recréés, non sans que l'on puisse pour autant les attribuer en profondeur à « une commune avancée en direction de l'avenir »¹¹⁴. Suit, dans le texte de Gauchet, un rapide panorama des « contrastes transatlantiques¹¹⁵ » qu'il identifie alors (en 2005).

Le plus massif concerne la pratique religieuse, indubitablement plus vivace aux États-Unis qu'en Europe, mais dont Gauchet fait remarquer que ce que lui-même nomme le processus de sortie de la religion est néanmoins à l'œuvre dans les deux cas. L'organisation religieuse du monde se signalait par son holisme, le

¹⁰⁵ Là où la structuration religieuse imposait un indiscutable primat du passé. GAUCHET, *Le nouveau monde*, *op. cit.*, p. 378-486.

¹⁰⁶ GAUCHET Marcel, *La condition politique*, *op. cit.*, p. 385-403.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 385.

¹⁰⁸ *Idem.*

¹⁰⁹ *Idem.*

¹¹⁰ « L'impensé de Tocqueville, [...] ce sont les corrélats politiques que suppose l'égalité sociale des conditions et dont la prise en compte conditionne la juste appréciation du devenir de la société des égaux. Tocqueville ne les ignore pas ; il les pressent sans les approfondir. Il les laisse en lisière de son propos. Le détour américain l'aveugle quelque peu sur ce point », *Ibid.*, p. 386.

¹¹¹ *Idem.*

¹¹² Le texte « Tocqueville, l'Amérique et nous » est élaboré en 1979-1980.

¹¹³ GAUCHET Marcel, *La condition politique*, *op. cit.*, p. 387.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 388.

¹¹⁵ *Idem.*

primat du groupe sur les individus et, sur le plan de la pratique religieuse, par le primat de l'observance sociale sur l'investissement personnel à parcourir les chemins de la foi¹¹⁶. À cette aune, on observe en Amérique une société des individus où nombre d'entre eux conservent, à titre personnel (pluriel ?), une pratique religieuse intense (y compris au sein de communautés d'affinité), et on observe en Europe une société des individus (référence à Elias ?) dont la majorité des membres opèrent un choix différent. Dans les deux cas, « la valorisation toute profane de l'autoconstruction personnelle¹¹⁷ » domine en profondeur, mais donne des effets de surface différents¹¹⁸.

Autre point de divergence manifeste : la manière de se penser dans le monde et en tant que nation. D'un côté, le Nouveau Monde entend agir décisivement sur le monde sans en faire vraiment partie ni renoncer à la foi en sa désignation providentielle¹¹⁹. De l'autre côté, les Européens sont à la pointe (insuffisamment éclairée selon Gauchet) du processus de transformation de « l'État-nation, d'appareil de commandement qu'il était, en infrastructure de relation, tant au-dedans que vers le dehors »¹²⁰. Bref, ils confondent s'ouvrir sur le monde et s'y dissoudre pour ne plus risquer de vouloir le modeler à leur main.

De ces trajectoires similaires et décalées, il résulte ainsi des aveuglements symétriques, où chaque partenaire a grandement besoin de l'autre pour se désabuser. Les Européens ont de la chance de pouvoir compter sur les Américains pour leur rappeler l'existence de dimensions qu'ils tendent à méconnaître. En sens inverse, les Européens peuvent épargner aux Américains les mésaventures inutiles de l'autisme impérial, en leur frayant le chemin qu'ils sont voués à chercher vers l'inscription dans le monde, comme partie du monde. Les uns ont à se guérir de l'irréalité de leur universalisme sans base ni moyens, les autres ont à apprendre le décentrement. Ils vont dans la même direction. S'ils parviennent à s'instruire mutuellement, s'ils savent tirer les leçons de leurs expériences, ils sont faits pour se retrouver sur des lignes comparables¹²¹.

Dernier élément massif à mettre en lumière « sur lequel les divergences et les convergences entre les deux rives de l'Atlantique méritent d'être scrutées, [...]

¹¹⁶ Marcel Gauchet parle souvent, pour illustrer ce point et sa durable emprise sur la société française, du christianisme sociologique et du cas en particulier de la civilisation paroissiale dans la France des villages, rurale et agricole, soudée autour de son église et des rites qui y rythment la vie de chacun et l'existence collective.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 391.

¹¹⁸ Présentement, le modèle américain n'en conserve pas moins une plus forte capacité intégratrice, du fait de sa propre spécificité historique comme du fait d'une confrontation précoce de l'Europe aux défis de l'autonomie structurelle pleinement dégagée. Selon Marcel Gauchet, en effet « la vieille Europe demeure l'épicentre de la redéfinition des structures de l'être-ensemble qui emporte et travaille le monde en son entier, même si cette position, loin de conforter les privilèges que lui a longtemps valus son avance, conspire aujourd'hui à en faire l'"homme malade" du monde mondialisé » (voir GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde, op. cit.*, p. 233). Nous y reviendrons ci-après.

¹¹⁹ GAUCHET Marcel, *La condition politique, op. cit.*, p. 395-396.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 394.

¹²¹ *Ibid.*, p. 397.

celui des styles d'individualisme qui prévalent de part et d'autre »¹²². L'individualisme pionnier américain permet un très haut degré de responsabilisation des personnes, les laissant libres de s'associer entre elles avec moins de défiance, car sur une base plus certaine d'indépendance. Cependant, elle débouche sur un creusement certain des inégalités socio-économiques¹²³. L'individualisme social européen, qui est « largement l'enfant de l'État-providence »¹²⁴, prend davantage acte du fait que la société des individus peut être comprise comme la société chargée de produire les individus qui la produisent (y compris en apportant assistance aux plus faibles), mais cela se joue sur fond d'une défiance plus grande envers les mécanismes d'organisation collective qui permettent un tel fonctionnement, soutenant et redistributif, de l'autonomie de chacun *par* le concours de tous.

Bref, au-delà de ces divergences de prime abord, les deux rives de l'Atlantique se rapprochent « du point de vue de la logique fondamentale de leur déploiement historique, celle qui consiste à concrétiser non seulement l'égalité des conditions, mais plus largement la forme politique de l'autonomie humaine dont l'égalité constitue le pivot »¹²⁵. Comment exister comme être « intrinsèquement susceptible de religion¹²⁶ » au sein d'une société humaine sortie de la religion ? Comment être un pays parmi d'autres, comment être un individu de droit parmi d'autres, le tout au sein de sociétés des individus elles-mêmes incluses dans un monde globalisé ? Face à chacune de ces trois questions, la comparaison entre États-Unis et Europe est, pour Gauchet, hautement instructive.

2 – L'exception américaine

Tel est le titre d'une courte section¹²⁷ qui s'insère dans un chapitre intitulé « Les trois mondes de la mondialisation »¹²⁸. L'objectif essentiel que Gauchet s'y fixe est de déconstruire – pour pouvoir s'en évader – une « vulgate globale »¹²⁹ dans l'interprétation du monde d'aujourd'hui, vulgate dont il propose la synthèse suivante :

[L]es États-Unis [sont] le pays laboratoire où l'alliance de l'efficacité industrielle et de la liberté individuelle a trouvé sa formule optimale. Jamais le Nouveau Monde n'a autant mérité son nom, en tant que préfiguration et modèle du monde mondialisé en train d'advenir. En regard, la vieille Europe fait irrémédiablement figure cette fois de continent du passé, accablé par le poids de son histoire et condamnée désormais à courir après les expressions d'une modernité dont le sceptre lui a échappé. La *translatio imperii* a achevé de

¹²² *Idem*. Développer davantage ce point exigerait (outre le présent socle, à notre sens indispensable pour paver avec la rigueur nécessaire les voies qui y mènent) d'y consacrer un texte entier, dans le prolongement de celui-ci. Cela pourra être entrepris à l'avenir.

¹²³ *Ibid.*, p. 398-400.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 400.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 403.

¹²⁶ GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendantale », *op. cit.*, p. 229.

¹²⁷ GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, *op. cit.*, p. 220-228.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 211-233.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 213.

s'accomplir au profit de l'Amérique dont il ne lui reste plus qu'à copier les leçons, ses élites dirigeantes en sont intimement persuadées, à l'instar des autres candidats à la richesse et à la puissance de par le monde¹³⁰.

Au contraire, il semble nécessaire à Gauchet de penser la modernité démocratique par cercles concentriques, à partir de l'épicentre où s'est produit son fait générateur, qui a par la suite bouleversé la tectonique interne et externe des sociétés : la sortie de la religion. Autrement dit, c'est en partant de l'expérience historique de la vieille Europe que l'on peut valablement, par comparaison, comprendre comment la modernité et sa radicalisation récente se diffusent outre-Atlantique d'abord, puis, progressivement, dans l'ensemble du monde. Pour être le foyer le plus longtemps exposé au processus de sortie de la religion et à ses conséquences, l'Europe est l'endroit où l'on peut en observer les effets les plus profonds. Ainsi, « ce n'est pas de vieillesse que souffre l'Europe, mais de jeunesse »¹³¹, et s'« il est quelque part des sociétés “détraditionnalisées”, déhiérarchisées, des sociétés où l'individualisation a rongé sans retour les encadrements communautaires, où la prééminence ordonnatrice des pouvoirs n'est plus qu'un souvenir, c'est là qu'elles se trouvent »¹³². À l'inverse, là

où les Européens sont restés englués longtemps dans des compromis conflictuels entre l'appartenance et l'indépendance, l'obéissance au passé et l'invention de l'avenir, la puissance et la liberté, les Américains ont eu la chance extraordinaire de pouvoir mettre l'appartenance au service de l'indépendance, la tradition au service du futurisme, la puissance au service de la liberté. Il s'ensuit des versions de l'individu de droit, de l'orientation historique et du politique qui n'ont pas d'équivalent ailleurs. Des versions dont on chercherait vainement à reproduire les formules, tellement elles sont liées à un creuset spécial¹³³.

Suit un passage où Gauchet insiste tout particulièrement sur la nécessité de « poursuivre la comparaison¹³⁴ » toujours plus en profondeur entre ces deux mondes démocratiques. La dialectique du « parallèle avec les États-Unis, en même temps qu'avec leur propre passé¹³⁵ » est le meilleur moyen pour les Européens de comprendre comment leur manière de répondre au défi totalitaire au XX^e siècle en a fait des démocraties profondément réinventées quant à ce qu'elles sont et à ce qu'elles peuvent être, aujourd'hui et demain.

Gauchet ne manque pas, à ce titre, d'insister sur la spécificité des « germes venus d'Europe, sur l'autre rive de l'Atlantique, [ayant] engendré une autre modernité extérieurement semblable à son homologue européenne, mais obéissant à un code génétique irréductiblement singulier »¹³⁶. Bref, le modèle des États-Unis est « parfaitement intransposable »¹³⁷. Mais s'il n'est pas possible pour

¹³⁰ *Idem.*

¹³¹ *Ibid.*, p. 217.

¹³² *Ibid.*, p. 219.

¹³³ *Ibid.*, p. 221.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 227.

¹³⁵ *Idem.*

¹³⁶ *Ibid.*, p. 228.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 220.

les Européens de prétendre faire comme les Américains, la trajectoire américaine renseigne en creux les Européens sur ce que leur propre situation a actuellement de spécifique, sur les possibles qui s'offrent à eux et les impossibles qui se dressent devant eux¹³⁸. « Ce travail de comparaison est plus que jamais indispensable aux Européens, non plus, cette fois, pour entrevoir ce qui les attend, mais pour retrouver leur voie propre »¹³⁹.

III – Synthèse conclusive : vers une autonomie substantielle

Pour tirer quelques enseignements de ce parcours et ouvrir sur un spectre de perspectives réflexives qui peuvent en découler, nous proposons ici de partir d'une courte section de l'ouvrage *Le nouveau monde*, intitulée « Autonomie structurelle, autonomie substantielle »¹⁴⁰. Par structuration autonome, Gauchet entend la sortie de la structuration religieuse ou hétéronome du monde, avec un remplacement terme à terme des éléments constitutifs de ce dernier : « égalité à la place de la hiérarchie, individualisme à la place du holisme, représentation à la place de la domination, histoire à la place de la tradition »¹⁴¹. Pour le dire autrement, il s'agit de penser le plein dégagement et la nécessité d'articulation entre les trois composantes spécifiques de la démocratie moderne que sont le politique, le droit et l'histoire¹⁴². État-nation, principe de légitimité individualiste (droits de l'homme) et orientation historique sont à la fois des dénominateurs communs de toutes les démocraties actuelles et des composantes qui connaissent en pratique des mises en œuvre irréductiblement plurielles. Dans l'ensemble des cas, néanmoins,

la structuration autonome définit un cadre qui interdit à ses acteurs de se penser autrement que comme les auteurs de leur monde, que ce soit en tant que citoyens, en tant que personnes privées ou en tant que travailleurs et producteurs. À eux, ensuite, de choisir la version qui leur semble la bonne de cette condition dans leur existence intime, au fil de leur engagement dans l'action collective ou bien lorsqu'ils participent à la formation du pouvoir¹⁴³.

D'une certaine manière, Européens et Américains, ou plus précisément encore chacun des pays d'Europe (et ses citoyens), avec ce qui les rapproche et les distingue les uns des autres, et les États-Unis, font une même expérience. Ils se confrontent au fait que l'« autonomie structurelle ne livre pas un monde humain-social transparent à la pensée et maîtrisable dans sa marche »¹⁴⁴, et qu'il est possible qu'advienne une « captation des possibles qu'ouvre l'autonomie

¹³⁸ *Ibid.*, p. 680-743.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 228.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 641-645.

¹⁴¹ GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *op. cit.*, p. 185.

¹⁴² On trouvera sur ce point une utile synthèse, sous le titre « Le triple aspect de la structuration autonome », dans GAUCHET Marcel, « Crise dans la démocratie », *La revue lacanienne*, n° 2, 2008, p. 63-65.

¹⁴³ GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, *op. cit.*, p. 642.

¹⁴⁴ *Idem.*

structurelle par une lecture illusoire de ce que pourrait et devrait être l'autonomie substantielle »¹⁴⁵. L'autonomisation du monde humain ne peut pas, aujourd'hui, ne pas jouer, mais elle ne peut pas non plus se déployer de manière automatique vers une fin prédéterminée et semblable pour tous¹⁴⁶, indépendamment des histoires et des géographies dans lesquelles elle s'inscrit. Elle bouleverse l'ensemble des sociétés qu'elle touche, mais ne les change jamais indépendamment de ce qu'elles étaient. Bref, les deux rives de l'Atlantique sont à la fois suffisamment proches dans l'expérience historique qu'elles vivent et suffisamment éloignées quant aux sédimentations historiques et culturelles sur lesquelles cette tectonique travaille pour produire des effets à la fois inévitablement familiers et irréductiblement singuliers. Américanisation de l'Europe par nombre de productions culturelles américaines il y a bien, mais formant un cocktail singulier avec le donné, et non pas une poignée d'états américains supplémentaires. De même, le XX^e siècle a été par excellence celui où l'histoire européenne a profondément informé et transformé la société américaine, mais sans réduire pour autant l'exception qu'elle constitue. À l'inverse des convergences géométriques, les convergences d'expériences historiques ne sont pas assurées de se rejoindre pour autant qu'on les prolonge assez. Dans l'ensemble de ces cas, la capacité (ou non) des individus à procéder à une appropriation singulière et critique de ces enjeux, et de l'héritage sur la base duquel ils les abordent, capacité que nous avons ailleurs nommée « le mémoriel¹⁴⁷ » est décisive.

On pourrait ici, pour conclure sur la comparaison entre Europe et États-Unis aujourd'hui, réinvestir, *mutatis mutandis*, ce que Gauchet écrit à propos du travail intellectuel dans une époque donnée¹⁴⁸. Il y aurait à la fois, dans ce cas, une communauté de problématiques et d'outils intellectuels partagés pour y faire face et une irréductible singularité des apports annexes qui peuvent être mis par chacun au service d'une pensée singulière et originale. Des deux côtés de l'Atlantique, le dégagement de l'autonomie structurelle porte avec lui son lot de problématiques humaines sociales. Des deux côtés de l'Atlantique, il s'agit d'y répondre, par ses propres forces, sans refuser l'éclairage que peuvent constituer les succès et les impasses rencontrés par les autres dans leurs tentatives de faire de même, non plus que de s'illusionner sur la possibilité de procéder par

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 644.

¹⁴⁶ Ce qui semble distinguer clairement la pensée de Marcel Gauchet (qui d'ailleurs revendique cette distinction) d'une pensée de la fin de l'histoire. Voir quant à ces dernières : FUKUYAMA Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 2018 1992, 643 p. Il est possible de voir dans des différences de lecture et d'appui sur l'œuvre hégélienne, notamment d'une part plus ou moins grande d'inspiration kojévienne dans celles-ci, une des sources de ces différences de perspectives. On lira sur ce point : KOJÈVE Alexandre, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947, 707 p.

¹⁴⁷ ROELENS Camille, L'autorité bienveillante dans la modernité démocratique, *op. cit.*, p. 284-315 & ROELENS Camille, « Qu'est-ce que le mémoriel ? Proposition de conceptualisation à l'aune de la question de la citoyenneté démocratique », *Penser l'éducation*, n°45, 2019, p. 75-92.

¹⁴⁸ GAUCHET Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 15-18 & GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendante », *op. cit.*, p. 220-221.

imitation sans adaptation, par simple décalque sans considération du fond sur lequel ce dernier s'opèrerait. La comparaison entre Europe et Amérique, comme la considération à la fois critique et reconnaissante de l'exemple séminal de Tocqueville le montre, est un miroir précieux, peut-être indispensable, pour que les démocraties modernes puissent se considérer elles-mêmes d'un centre de perspective convenable. Face à cela, prétendre briser ou délaisser ce miroir, envisager d'ignorer ce qu'il peut avoir de déformant (ou s'en abstraire) sont les deux faces d'une même pièce, qui ne pourrait que rouler vers une aggravation de la dynamique de méconnaissance¹⁴⁹ qui tiraille nos sociétés. La radicalisation de la modernité¹⁵⁰, et tout particulièrement un des ses éléments, la mondialisation, condamnent Européens et Américains à jouer d'une certaine manière le même jeu, mais avec des données différentes, et, partant, des stratégies pouvant à la fois diverger et s'enrichir de la connaissance de celles des autres joueurs.

Pour citer cet article : ROELENS Camille, « De la démocratie en Europe. L'importance de la comparaison entre Europe et États-Unis dans la pensée de la modernité de Marcel Gauchet », *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 2, n°1, avril 2020, p. 30-53.

Camille Roelens est docteur en sciences de l'éducation et de la formation et Attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) au sein du laboratoire RECIFES et de l'Université de Lille. Après une thèse en philosophie politique de l'éducation proposant une conceptualisation de l'autorité et de la bienveillance dans la modernité démocratique, ses travaux de recherche convergent, en particulier *via* la notion d'individualisme, vers l'horizon d'une pensée d'humaniste autocritique pour la démocratie du XXI^e siècle. Dans cette optique, il cherche en particulier à éclaircir la confrontation de l'autonomie aux enjeux que constituent la santé, le genre, les croyances et les nouvelles technologies.

¹⁴⁹ GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde*, *op. cit.*, p. 681-693.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 201-210.

BIBLIOGRAPHIE

- ARON Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, 664 p.
- ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972 [1961], 384 p.
- BADIOU Alain & Marcel GAUCHET, *Que faire ? Dialogue sur le communisme, le capitalisme et l'avenir de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2016, 200 p.
- CLASTRES Pierre, *La société contre l'État*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2011 [1974], 189 p.
- CONSTANT Benjamin, *Écrits politiques. Textes choisis, présentés et annotés par Marcel Gauchet*, Paris, Gallimard, 1997 [1819], 870 p.
- DEBRAY Régis & Marcel GAUCHET, « Du religieux, de sa permanence et de la possibilité d'en sortir. Un échange », *Le Débat*, n°127, 2003, p. 3-17.
- FOURE Lionel & Nicolas POIRIER, « Entretien avec Marcel Gauchet », *Le Philosophoire*, n°19, 2003, p. 23-37.
- FUKUYAMA Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 2018 [1992], 643 p.
- GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985, 457 p.
- GAUCHET Marcel, *La Révolution des droits de l'homme*, Paris, Gallimard, 1989, 341 p.
- GAUCHET Marcel, *La Révolution des pouvoirs*, Paris, Gallimard, 1995, 288 p.
- GAUCHET Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002, 385 p.
- GAUCHET Marcel, *La condition historique*, Paris, Gallimard, 2003, 496 p.
- GAUCHET Marcel, *La condition politique*, Paris, Gallimard, 2005, 560 p.
- GAUCHET Marcel, *La révolution moderne. L'avènement de la démocratie I*, Paris, Gallimard, 2007, 264 p.
- GAUCHET Marcel, *La crise du libéralisme 1880-1914. L'avènement de la démocratie II*, Paris, Gallimard, 2007, 398 p.
- GAUCHET Marcel, « De la critique à l'autocritique. Le combat des Lumières aujourd'hui », *Le Débat*, n°150, 2008, p. 153-161.
- GAUCHET, Marcel, « Crise dans la démocratie », *La revue lacanienne*, n°2, 2008, p. 59-72.
- GAUCHET Marcel, *À l'épreuve des totalitarismes 1914-1974. L'avènement de la démocratie III*, Paris, Gallimard, 2010, 873 p.
- GAUCHET Marcel, « Vers une anthroposociologie transcendante », dans *L'Anthropologie de Marcel Gauchet*, Paris, Éditions Parole et Silence, 2013, p. 219-236.

- GAUCHET Marcel, *Le nouveau monde. L'avènement de la démocratie IV*, Paris, Gallimard, 2017, 749 p.
- GAUCHET Marcel, « Conclusion : vers une mutation anthropologique ? (Entretien avec Nicole Aubert et Claudine Haroche) », dans *L'individu hypermoderne*, AUBERT Nicole (dir.), Toulouse, Erès, 2017 [2004], p. 405-420.
- GAUCHET Marcel, « Pourquoi L'Avènement de la démocratie ? », *Le Débat*, n°193, 2017, p. 182-192.
- GAUCHET Marcel, *Robespierre. L'homme qui nous divise le plus*, Paris, Gallimard, 2018, 278 p.
- GAUCHET Marcel, Alain HOUZIAUX, Olivier ROY & Paul THIBAUD, *La religion est-elle encore l'opium du peuple ?*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2008, 119 p.
- GOULARD Sylvie & Marion MONTI, *De la démocratie en Europe*, Paris, Flammarion, 256 p.
- KOJÈVE Alexandre, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947, 707 p.
- LEFORT Claude & Marcel GAUCHET, « Sur la démocratie : le politique et l'institution du social », *Textures*, n°2-3, 1971, p. 7-78.
- MANENT Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2006 [1982], 181 p.
- ROELENs Camille, *L'autorité bienveillante dans la modernité démocratique : entre éducation, pédagogie et politique*, Thèse de doctorat, UJM Saint-Etienne, 2019, 464 p. Disponible [en ligne] sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02141874/document>.
- ROELENs Camille, « Vers un individualisme substantiel : images de l'enfant et sagesse de l'individualisation. Une lecture de Marcel Gauchet », *Le Télémaque*, n° 56, 2019, p. 43-55.
- ROELENs Camille, « Qu'est-ce que le mémoriel ? Proposition de conceptualisation à l'aune de la question de la citoyenneté démocratique », *Penser l'éducation*, n°45, 2019, p. 75-92.
- SINGER Brian C.J., « Réinterroger le social : la démocratie au-delà du politique », *Politique et Sociétés*, n°34, 2015, p. 85-109.
- TOCQUEVILLE Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981 [1835], t. I, 569 p.
- TOCQUEVILLE Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981 [1840], t. II, 414 p.
- TOCQUEVILLE, Alexis de, *L'ancien régime et la révolution*, Paris, Flammarion, 1993 [1856], 411 p.